

PA
6883

754-1826

Médiathèque VS Mediathek



1010806711

*PA 6883

QUELQUES RÉFLECTIONS
DU LECTEUR,
sur l'ouvrage de Mr. SCHINER,
publié en 1812, sous ce titre:

DESCRIPTION
DU
DÉPARTEMENT
DU
SIMPLON.

MD CCC XIII.

PA 6883

Ex Libris
Dr M. CHARVOZ



55/580

Quelques Réflexions du Lecteur

sur

l'Ouvrage de Mr. SCHINER, publié en 1812,

sous ce titre :

DESCRIPTION

DU

DÉPARTEMENT DU SIMPLON.

I^{re} *Réflexion.*

TRAVAILLER pour le bien de sa patrie, lui consacrer ses études et ses talens, sont certainement des qualités très louables et très dignes d'un vrai Citoyen. Notre nouvel auteur en se les attribuant n'est point d'un mauvais goût. Outre le plus vif désir de publier tout ce qui peut contribuer à la gloire de ses Compatriotes, un zèle incomparable l'engage encore à donner au public un catalogue des vices et des abus de sa nation, en exagérant ceux qui sont authentiques, en faisant ressusciter ceux qui sont ensevelis depuis plusieurs siècles, en établissant ceux qui n'ont jamais existé; le tout, néanmoins, afin d'engager, les Vallaisans, à s'en corriger, ou d'en préserver ceux qui n'en sont pas encore atteints, (page 23, ligne 7,)

Vouloir réprimer des vices et des abus qui ne sont plus, ainsi que ceux qui n'ont jamais subsisté, est vraiment une admirable réforme, dont on ne pourrait jamais assez admirer l'ingénieuse invention, ni disputer la gloire au nouvel Apôtre. Si, toutefois, il peut réussir

dans une si pénible entreprise , je serais forcé d'avouer que sa mission a quelque chose d'extraordinaire et de surnaturel. Rien de plus remarquable , en effet , que la méthode dont il se sert pour exécuter un si grand projet.

II^e *Réflexion.*

Il commence son apologie en faisant les plus grands éloges de l'activité , de la diligence et du travail assidu des Vallaisans : *ils sont*, dit-il, *fort patiens dans les travaux , ils s'abandonnent aussi beaucoup à l'agriculture. . . . laborieux , ils négligent les douceurs de la vie , et fuyent l'oisiveté que l'hiver semble leur procurer.* (page 24 , ligne 3.)

Mais il abandonne bientôt ces assertions , pour en faire probablement des pillules , après quoi : *la paresse est telle dans le Vallais , qu'elle crée tous les jours de nouveaux mendiants.* (page 31 , ligne 31.)

III^e *Réflexion.*

Néanmoins, les Vallaisans excitent encore son admiration , il proteste et confirme , qu'il y a parmi eux , *des Artistes et des Maitres ouvriers de toute intelligence*, (page 28) sans oublier d'ajouter que : *le Vallaisan , de pure insouciance , de pure indolence , ne se met point en devoir d'apprendre quelques métiers à leurs enfans.* (page 31 , ligne 28.)

Mais , est-il possible de pénétrer de semblables mystères sans les oracles d'Apollon ? le Vallaisan exerce des arts de toute intelligence , et qui plus est , sans se mettre en peine de les communiquer à ses enfans !! Ou il faut que l'artiste vive toujours , ou il est nécessaire que son fils s'en instruisse par l'influence de la sibylle , sans quoi , ces arts si vantés , quitteraient bientôt le Vallais avec la même rapidité que l'eau du Rhône.

IV^e Réflexion.

Je viens d'oublier une citation très importante , la voici : *les Vallaisans , en général , ont peu de goût pour les arts et pour les sciences.* (page 29 , ligne 28.) Il est vrai qu'elle n'est pas pour eux des plus flatteuses , mais qu'ils se consolent , les voici bientôt rétablis : *Le Vallais a eu de tous tems des hommes distingués par leurs talens . . . je ne puis les nommer parce que la liste deviendrait trop longue.* (page 30 , ligne 5.)

En vérité , si je n'étais pas entièrement persuadé que je fais la lecture d'une histoire , qui est sans contredit un chef-d'œuvre , il me semblerait presque d'y appercevoir quelque ressemblance de contradiction !! Serait-ce l'éloquence du style que je ne puis comprendre ? ou le brillant du volume qui m'éblouit les yeux ?? J'emploie cependant tout mon savoir , je fais et refais de nouvelles tentatives , par le moyen , tantôt de mes lunettes , tantôt d'un excellent microscope , mais envain , j'appercevois toujours les mêmes paroles.

Ha ! réflexion faite , je viens d'en découvrir la finesse : toutes les personnes lettrées savent fort bien que les règles du style et surtout de la narration , exigent beaucoup de variétés , afin de ne pas ennuyer le lecteur. C'est précisément un défaut qu'il a eu soin d'éviter avec précaution , et la raison qui l'a déterminé à donner alternativement des *oui* et des *non* , sous le même rapport et à chaque page.

V^e Réflexion.

Si l'on veut se servir du langage de la franchise , il faut avouer que l'histoire des tems les plus reculés n'a jamais fait mention d'un panégyriste plus accompli ; en effet , si toutefois il lui échappe d'affoiblir une louange

par l'affirmation de quelques vices, il est très habile à la rétablir par une prompte rétraction ; c'est , au reste, le moyen le plus sûr de faire l'éloge le plus complet.

VI^e Réflexion.

Rien de plus propre à fixer l'admiration du lecteur , que ce joli compliment adressé au chef lieu de son Département : *le Dizain de Sion . . . se mérita cet amer reproche, d'attirer tous les scélérats.* (page 41, ligne 16.) Admirons ici la grande modestie de l'Historien !! l'habile courrier que le *Gros-Bellet* a expédié de Monthey pour Sion , très à la hâte , un certain jour de marché , qui fut le plus beau de toute l'année, en est la seule preuve , mais aussi presque suffisante , puisqu'il a fait le voyage du corbeau ; Néanmoins par un surcroît de mérites et d'humilité inappréciables, il passe ses preuves sous silence. Quoique ce passage et mille autres pourraient faire naître quelques doutes , étant sans ostentation et sans orgueil, il ne s'occupe qu'à *peindre les choses telles qu'elles lui ont paru être*, (page 22, lig. 20.) et certes ! c'est bien assez pour en être convaincu et persuadé sans autres perquisitions.

VII^e Réflexion.

La même autorité , la même manière de voir doit aussi nous suffire pour la censure suivante : *les habitants de la ville de Sion . . . savent tout excepté d'être honnêtes envers le monde.* (page 385 , ligne 13.) C'est ici où ses rares talens se manifestent d'une manière bien sensible !! Quoi ? pourrait-il connaître de semblables choses sans avoir certainement un génie bien au-dessus du siècle où nous vivons ?

De tous ceux qui ont habité cette ville, il n'y a ni valaisan le plus instruit, ni étranger le plus éclairé,

qui ait pu appercevoir le moindre vestige de cette malhonnêteté ; notre auteur a été le seul en état d'en faire l'admirable découverte !! bien plus, quoique tous les aimables étrangers, actuellement établis à Sion, ne cessent de jour en jour, d'y témoigner le contentement de leur séjour, il veut absolument, et prétend sérieusement, bon gré mal gré eux, qu'ils y éprouvent beaucoup d'ennuis, occasionnés par cette malhonnêteté (page 385 , ligne 15) ignorée d'un chacun.

On dirait vraiment, que son zèle, dont il fait tant de cas, non seulement *l'entraîne loin de son sujet*, (page 122, ligne 19.) mais encore, qu'il lui inspire la complaisance de s'ennuyer pour les autres.

De même que si jamais les Sedunois ont pu se trouver dans des sociétés, exposés à *devenir la risée du monde pour ne pas savoir s'y produire*, (page 385 l. 18) je crains bien que pour vérifier la risée, il ait été obligé de rire tout seul.

VIII^e Réflexion.

La sublime description de l'incendie arrivé en 1788, dans la capitale, ne peut du moins que d'être regardée comme un chef-d'œuvre. Les expressions les plus touchantes, les figures les plus recherchées y sont très-abondantes ; l'éloquence la plus énergique y respire à chaque phrase le don de persuader, de convaincre, de mouvoir, d'attendrir des cœurs de fer. Les agitations, les concours du peuple, les cris lugubres, l'épouvante, les acclamations répétées, et le désespoir de tous les habitans y sont dépeints avec tant d'art, qu'il est impossible d'en faire la lecture sans se voir inondé de larmes, surtout lorsqu'il agite la *grand-cloche*, et qu'il fait résonner jusqu'à nos oreilles *ce tintement, cet épouvantable tocsin, Don, Don, Don.* (page 356, ligne 23.)

Maintenant, qu'on vante à bon plaisir, tant qu'il plaira, les Démosthènes, les Cicérons, et tous ces fameux orateurs de l'antiquité profane ? leur éloquence, il est vrai, a souvent pu fléchir des peuples et des nations entières, et culbutter les armées les plus invincibles, mais elle n'a jamais pu exciter les sons ni lugubres ni joyeux des métaux les plus sonores ; tandis que celle dont je parle, fera sonner la grand-cloche de Sion, *Don, Don, Don*, aussi longtems que ses écrits subsisteront. Avouons que s'il s'est mérité le titre et d'historien, et d'orateur, on doit encore à plus juste raison l'honneur de celui de marguillier perpétuel.

IX^e Réflexion.

Outre tant d'éminentes qualités, il possède de plus l'avantage d'avoir un excellent odorat, qui ne cède en rien à celui de la meute la mieux organisée ; c'est par ce seul moyen, (si on exempt le crédit) qu'il sait si bien distinguer le fromage gras d'avec le maigre, et d'où il conclut en toute sûreté, quoiqu'au hazard, que *les habitans d'Evolena savent très bien vendre leurs petites pièces de fromage maigre pour du gras, que cette petite tricherie* (page 420, ligne 8) se fait sans scrupule.

Rassurez-vous, néanmoins, brave peuple ! ceci n'est tout au plus qu'une plaisanterie et un jeu de mots inventés très à propos pour amplifier et prolonger son histoire. Et pour preuve de cette interprétation, je n'aurai recours qu'à l'auteur et à ses propres paroles : *Qui ne voudroit pas changer avec vous, braves et simples habitans de la vallée d'Evolena, à qui les vertus de la bienséance désintéressée et de l'hospitalité ne sont pas encore devenues étrangères.* (page 418, ligne 18.)

Vous voyez qu'ayant établi si solidement l'estime qu'il fait de votre désintéressement, il vous a entièrement

garantis de ce reproche. Mais, dira-t-on, il a peut-être changé de sentiment depuis l'apostrophe jusqu'au jeu de mots ?? Cette inconstance est de toute impossibilité, sans quoi, la distance n'étant que d'une page et demi, il faudrait admettre, ou que ses idées se contredisent chaque fois qu'il trempe sa plume dans l'écritoire, ou qu'il a resté 14 ans sans tourner le feuillet, puisqu'il vous en accuse depuis l'an 1798 ; (page 420, ligne 6.) ainsi, quoique l'un et l'autre seraient certains, il ne faudrait pas même s'aviser de l'ensupposer capable, vu que ce serait trop aux dépens de sa réputation.

X^e Réflexion.

Ayant donné une pleine et entière connaissance des vertus et des illustres actions des Vallaisans, pour couronner l'ouvrage, il convenait d'y ajouter quelques-unes des siennes ; sa conduite ne peut du moins qu'être au public aussi intéressante, qu'édifiante, il est seulement dommage qu'il ait été trop coulant sur cette matière, laissant à désirer ce qui aurait eu le plus de poids ; n'importe, contentons nous de ce qu'il a publié, c'est suffisant pour faire juger du reste.

Non content de prêcher la tempérance et la sobriété par paroles, il veut encore la prêcher par son exemple : Lorsqu'il s'est rendu, *il y a 26 ans dans la cave de son oncle, l'abbé Schiner*, (page 525, ligne 24) «-t'il voulu comparer ses capacités avec celle du tonneau, je l'ignore, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avoue *d'y avoir fait le sacrifice de sa santé*, (page 526 ligne 3) et voici comment :

Son oncle, par un sucroit de bonté et de méfiance, peut-être tout ensemble, le fit escorter par trois religieux, ce qui *rendit la partie quarrée* ; les députés indulgens, complaisans, étant persuadés qu'il avait

l'âge et la raison de savoir se conduire , et qu'il était indépendamment des surveillances d'autrui , très en état de calculer ses forces et limiter ses désirs , regardèrent comme une honnêteté de laisser le tout à sa disposition, sans déterminer ni la qualité , ni la quantité. Notre visiteur de cave sut si bien répondre à la générosité et politesses de ces Messieurs, qu'il ne se contenta point d'en faire une médiocre emplette , mais sans se déconcerter , et avec un courage héroïque , il se remplit finalement jusqu'au *bondon* , c'est-à-dire , il eut l'adresse de *boire jusqu'à ce qu'il n'en pouvait plus.* (p.526 l. 10)

Il est vrai qu'il fallait toutes ses forces pour l'entreprendre, toute sa finesse pour réussir , et toute sa délicatesse pour en faire un aveu aussi solennel.

Convaincu des politesses de ces Messieurs les chanoines, à l'égard de tout le monde, ne doutant point que tous les étrangers qui auraient eu l'avantage de se rencontrer dans une si favorable occasion, auraient été très empressés d'en faire autant , et de l'imiter très ponctuellement , en conséquence il dit : *Si dans l'ancien tems un voyageur était venu à St. Maurice , et que sa curiosité l'eut porté à voir le Monastère et ce magasin de Bacchus , il aurait dû commencer par le premier.* (page 325 , ligne 14.)

Quoique les règles du raisonnement et de la saine logique défendent de conclure du particulier, au général , il a fort bien su réfléchir qu'il pouvait et légitimer et vérifier sa conclusion par le proverbe : *il n'y a point de règle sans exception.* C'est pourquoi il a eu le droit , sans autre contestation , de juger tous les voyageurs par lui même.

XI^e Réflexion.

Il paraît que le curé Egger , de Derwasser , aujourd'hui défunt..... après l'avoir regardé et fixé des yeux ,

et non des genoux, (page 236 , ligne 12) a mieux su , que les chanoines , distinguer sur sa figure ses dispositions , et prévenir leurs suites , puisqu'il ne lui a offert *que le reste du vin des paysans* , (page 236 , ligne 21) à quoi ce zèle pasteur n'a même pu se résoudre que *d'après les sollicitations d'un peuple à demi sauvage* , (page 236 , ligne 14.) sans doute moins bon physionomiste , que le curé , assez charitable pour lui épargner *le sacrifice de sa santé*.

XII^e Réflexion.

Voilà donc , apparemment , les deux principales raisons d'où il conclut , que *les habitans de son pays sont des descendans de Bacchus* , (page 526 , ligne 16) les uns lui ont permis de boire , les autres s'y sont opposés ; Qui pourrait imaginer un argument plus solide ? fut-il jamais avocat plus affermi dans sa cause et plus assuré de remporter la victoire ??

Cependant , partant d'après les mêmes principes , je serais bien tenté de croire , que si ses concitoyens sont les parens de Bacchus en ligne collatérale , celui-ci le serait pour le moins en ligne directe , et que si *ce: ancien ivrogne a laissé* , à ses neveux , *pour héritage le don de boire* , il aura laissé à son petit fils le don de tirer de la boisson une bonne partie des preuves de son histoire. Quant aux autres , elles sont fidèlement copiées tant dans les auteurs qu'il cite , que dans ceux qu'il passe sous silence , et qu'il laisse à deviner.

Je dirai donc pour dernière réflexion , que les historiens ont dicté la plus grande et meilleure partie de son ouvrage , son vénérable Aïeul (*b*) aura dicté le reste.

(*b*) Celui dont il est dit Petit fils ci-devant.

Pages 40. 41. 39. 129-154. 157.



